Levtzion, Nehemia. – *Islam in Africa and the Middle East*

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14069>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14069
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009
Pagination : 855-856
ISBN : 978-2-7132-2208-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « Levtzion, Nehemia. – *Islam in Africa and the Middle East* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 195 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14069> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14069>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Levtzion, Nehemia. – *Islam in Africa and the Middle East*

Jean-Paul Colleyn

RÉFÉRENCE

LEVTZION, Nehemia. Edited by Michel ABITBOL and Amos NADAN. – *Islam in Africa and the Middle East. Studies on Conversion and Renewal*. Aldershot-Burlington, Ashgate Variorum, 2007, 336 p., bibl., index.

- 1 Nehemia Levtzion était un spécialiste renommé des études sur l'islam en Afrique et au Proche-Orient. Né en 1935 à Be'er-Tuiva, une implantation juive en Palestine, il fut actif dans les mouvements de jeunesse, connut la vie des Kibboutz et, dès 1957, manifesta un vif intérêt pour l'étude de l'islam. Encore étudiant, il publia un article remarqué sur la cour des rois du Mali, puis soutint à la Soas, à Londres, son doctorat qui se fondait sur une enquête de terrain portant sur l'expansion de l'islam dans le nord du Ghana. Après un long périple en Afrique de l'Ouest, il soutint sa thèse en 1965, fut nommé chargé de cours à l'Université hébraïque de Jérusalem, puis y dirigea le département d'études africaines. Son premier livre, issu de sa thèse, date de 1968 ; il publia ensuite, en 1973, *Ancient Ghana and Mali* (1973) et dirigea avec John Hopkins un volume rassemblant, traduites en anglais, les sources arabes sur l'histoire de l'Afrique (1981). Cet ouvrage, à l'instar du recueil en français de Joseph Cuoq (1975)¹, a constitué un corpus précieux pour les études de l'islam africain. Levtzion enseigna à Cambridge, Londres (à la Soas) et Boston. Il étendit ses recherches à l'islam contemporain, fut nommé doyen de la faculté des humanités à Jérusalem, publia avec Ivor Wilks *Chronicles from Gonja*, dirigea l'Institut Ben Zvi, puis d'importants comités chargés d'évaluer la recherche et l'enseignement supérieur en Israël. Il publia *Rural and Urban Islam in West Africa* (1986), puis *18th century Renewal and Reform in Islam* (1987). Nommé président de l'Open University d'Israël – qui lui doit, d'ailleurs, la réussite que l'on sait – il fit d'importantes contributions aux études juives, mais c'est surtout comme spécialiste des confréries sufi d'Afrique de l'Ouest qu'il lègue une postérité intellectuelle incomparable. Il mourut

trop jeune, à 67 ans. De son vivant, un premier recueil d'articles jusqu'alors dispersés parut sous le titre *Islam in West Africa: Religion, society and Politics to 1800*. Ce deuxième recueil, publié dans la même collection, rassemble des essais orientés sur deux axes : histoire, culture et société et Renaissance, soufisme et fondamentalisme. Il comporte des textes connus, mais aussi quatre inédits. Un volume précieux donc, car Levtzion a le don, grâce à son immense érudition, de synthétiser, de manière interdisciplinaire, l'ensemble des informations disponibles sur un point donné. Je me borne ici, pour souligner l'intérêt du livre, à mentionner quelques points portant particulièrement sur l'histoire de l'Afrique.

- 2 Selon Levtzion, l'islam des souverains ouest-africains aux X^e et XI^e siècles fut une sorte de fiction historique. Ces souverains priaient occasionnellement, mais n'étaient certainement pas de pieux musulmans. C'est seulement avec les révolutions des XVIII^e et XIX^e siècles, que des lettrés musulmans accédèrent au pouvoir politique et que l'islam devint pratiquement la seule source de légitimité étatique. Ceux qui continuèrent à pratiquer les cultes anciens furent relégués en marge de la société ; un processus qui, d'ailleurs, se prolonge jusqu'à nos jours. L'essor de l'islamisme militant au XVII^e siècle rompait donc avec les schémas antérieurs de diffusion de l'islam. Jusqu'alors, il y avait des *shaykhs* sufi qui n'appartenaient à aucune confrérie et l'idée d'une affiliation exclusive n'était pas dans l'air du temps. C'est la *Tijāniyya* qui introduisit l'affiliation exclusive et le prosélytisme militant. La réforme impliquait également une nouvelle attitude vis-à-vis des affaires du monde et l'accumulation de richesses, qui devint un signe de dignité.
- 3 Dans la littérature vernaculaire, la poésie mystique s'instaura comme genre dominant, car elle servait aux *shaykhs* des confréries sufi comme moyen de communication avec les gens du peuple.
- 4 L'apport majeur de Levtzion est de montrer que l'histoire de l'islam en Afrique de l'Ouest est plus intelligible lorsqu'on la considère à l'échelle mondiale et non comme une sorte de périphérie isolée. En s'appuyant sur les travaux de John Hunwick, il met en lumière l'apport des auteurs arabes, historiens ou théologiens, dont il dresse une liste chronologique. Al Bakri, par exemple, parle d'une alliance entre le souverain du Tekroun et les Almoravides. Il rapporte également que les Almoravides persécutèrent les gens d'Awdaghust² parce qu'ils reconnaissaient l'autorité du Ghana (p. 143). Selon Al-Zuhri, contemporain d'Al-Idrisi (548-1154), les souverains du Ghana se convertirent à l'islam en 469-1076-7. Al-Sarakhsi explique comment la domination du Ghana par les Susu – un État au sujet duquel nous savons peu de choses – a marqué un retour au paganisme. Les États du Soudan – le Ghana au XI^e siècle et le Mali au XIV^e – étendirent leur influence à l'intérieur du Sahara non par la conquête, mais par la volonté des groupes nomades qui souhaitaient s'intégrer à l'État hégémonique du moment. Léon l'Africain donne des informations sur l'importance des eunuques sous les Askias du Songhay. En 1588, on signale une cavalerie de 4 000 eunuques au Songhay. Ahmed Baba dresse la liste des non-musulmans qui pouvaient être pris en esclavage, notamment les Dogon, les Bobo, les Mossi, et jusqu'aux Dagomba et les Yoruba. En se fondant sur les travaux linguistiques de Charles Bird, George Brook suggère que parce que les esclaves étaient employés comme porteurs dans les caravanes et comme soldats, ils furent pour beaucoup dans la large diffusion de dialectes mandé simplifiés. Notons encore l'importance historique du cheval et de la cavalerie dans l'histoire des conquêtes ouest-africaines. Le lecteur appréciera enfin la déconstruction de certains lieux communs. Les

mouvements musulmans réformateurs du XVIII^e siècle n'étaient, par exemple, des émanations de la *wahhabiyya*, car ce mouvement était anti-sufi, alors que la plupart des autres mouvements réformateurs virent précisément le jour au sein des confréries sufi. Il n'est guère possible de résumer ici ce livre d'érudition, et le paraphraser n'aurait guère de sens, mais c'est désormais un instrument de travail indispensable.

NOTES

1. J.-M. Cuoq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilâd al-Sûdân)*, Paris, Éditions du CNRS, 1975.
2. J'ai conservé les graphies de Levtzion, bien que l'usage français en diffère parfois.